

Filles en scène

Subtile, imprévisible et faussement fragile. Après ses deux Césars et ses trois livres, Sylvie Testud met son enfance en scène et dévoile ses « Gamines » sur les planches. Nathalie Beyer, Aure Atika et Élodie Bouchez. Victoire les a rencontrées en avant-première à Lyon, en attendant leur arrivée dès le 19 avril en Belgique.

Par Harold Nottet. Photos Arnaud de Harven. Maquillage et coiffure David Bettega. Stylisme Sonia Rykiel.

Ab, voilà déjà Diego! Dans le hall d'entrée du théâtre lyonnais, Diego, 5 ans, patiente sagement. À ses côtés, la baby-sitter de service rappelle Sylvie Testud à l'ordre à travers les vitres du studio de radio. Et le boxer mâle qui s'emballe. *Diego, on se calme! J'arrive tout de suite. Juste le temps d'avaler quelque chose.* Trois minutes plus tard, la voilà qui débarque, plutôt speed et les cheveux en pétard. *T'as déjà fini Sylvie?*, chuchote l'attachée de presse. *Oui et non. Elle est dégueulasse cette salade!* Dans les loges, la Lyonnaise déjantée est rapidement rejointe par ses deux comédiennes complices. Élodie Bouchez, bottes fourrées, velours et regard lourd. Aure Atika, visiblement exténuée. – *Ça ne va pas?* – *Non, j'ai la crève.* Avant de nous sortir son plus beau sourire. – *Je dois mettre ça?* – *Ça t'ira super bien!*, rassure Nathalie Beyer. Assise par terre à côté de son boxer, Sylvie Testud aligne les clopes et les bonbecs. Entre-deux, elle enchaîne les gags et les imitations à destination de ses compères. Histoire de détendre totalement l'atmosphère. Trop professionnelle, cette nouvelle metteur en scène... – *Je vous ai déjà fait celle de mon fils qui me demande de l'eau?* – *En parlant de ça, moi je prendrais bien un grand verre d'eau,* rétorque Aure Atika. Sur la table basse de la loge trône une méga boîte de raviolis au poulet. *C'est pour qui ça?* Aucune réponse. Jusqu'à ce qu'Élodie Bouchez se rappique en peignoir avec la dite boîte fumante dans une grande assiette. *Diego, n'en rêve même pas!*

L'histoire des trois petites souillons

Dès leur entrée sur scène, les trois fillettes interpellent. En robes dorées et chevelures interminables, Corinne (Aure Atika), Sibille (Élodie Bouchez) et Georgette (Nathalie Beyer) prennent position sur un grand damier

aux portes penchées et démesurées. Un décor digne d'« Alice au Pays des Merveilles » qui tranche radicalement avec la réalité de la scène. Car « Gamines », c'est l'histoire de trois petites souillons qui vivent avec leur mère. Trois gamines face à l'absence cruelle d'un père. Trois enfants face à un monde d'adultes qu'elles ont du mal à comprendre et qui nourrit leur imagination du pire. Trois personnalités singulières dont les confrontations et les désaccords semblent fonder cette union si particulière.

Dans un langage décalé, vif et soigné, les comédiennes restent littéralement scotchées à leur personnage et livrent une performance pour le moins remarquable. Ça crie avec justesse, ça pleure sans larmoyer et ça chuchote juste quand il faut. Face à ce trio féminin, visiblement emballé par cette première expérience, Sylvie Testud a choisi de placer Albert Delpy dans les rôles successifs de la tante, de la mère, du prêtre et du mystérieux père. Ce fameux « Il » dont il ne faut surtout jamais parler.

Au lieu de se contenter de jeter le trouble parmi les spectateurs, ce grain de folie supplémentaire nous bluffe et soulève l'un ou l'autre paradoxe de plus, cher à la Lyonnaise. Celui du rapport à l'autre sexe, entre l'absence du père et l'omniprésence de ces hommes, de cet homme. Celui aussi de ce couple imaginaire formé par la mère seule et interprété par un homme. Fidèle à la plume acerbe de Sylvie Testud, cette première mise en scène se révèle drôle, sensible et imprévisible. Des gamines comme ça, on en voudrait tous les jours. À découvrir au plus vite! ★

“ Cette première mise en scène se révèle drôle, sensible et imprévisible. ”



Gamines, Sylvie Testud, éd. Fayard, 17€.



Sylvie Testud : “Dès que je voyais un homme, je me disais : génial !”

Pourquoi avez-vous choisi d'adapter votre dernier roman pour cette toute première mise en scène ?

Je n'ai rien choisi du tout ! Je ne me suis jamais demandé quelle histoire je pourrais bien mettre en scène. J'ai reçu pas mal de propositions pour adapter le livre à l'écran mais je trouvais l'histoire trop intime et trop narrative. Je ne voulais pas nécessairement la garder pour moi à tout prix mais qui d'autre aurait pu adapter un bouquin aussi personnel ?

Vous avez présenté ce spectacle au théâtre de la Croix-Rousse, à Lyon, le quartier de votre enfance. Une sorte de double retour aux sources ?

Les murs ont des oreilles, comme on dit ! Les ombres et les traces de mon enfance sont là, les chuchotements aussi. Et puis il y a ma famille qui vit toujours dans le coin. Ils sont d'ailleurs venus voir la pièce.

Émue ?

Ce n'est jamais facile. Le livre, ils le lisent chez eux, dans leur intimité, et peuvent le fermer dès qu'ils en ont marre. Mais la pièce ? Ils allaient devoir vivre cela en même temps et avec le même rythme que toutes les autres personnes dans la salle. Ça m'a paru bizarre qu'ils soient tous sur un même pied d'égalité et j'avais même envie de les faire asseoir plus haut dans le théâtre !

“ Quand vous racontez quelque chose qui vous a pesé, il faut le décoller. ”

Et alors, leur verdict ?

Ils l'ont très bien pris et ont rigolé franchement. De toute façon, ils savaient bien que ce n'est pas vraiment une biographie et qu'il y a aussi pas mal de conneries. À la fin de la pièce, ils se sont même levés !

Juste eux ? !

Ben oui, c'est assez rare les gens qui se lèvent au théâtre, non ? Et puis avec l'effet de foule, ceux qui étaient derrière se sont mis debout aussi !

Visiblement, ça vous énerve quand on essaie de savoir ce qui est biographique dans la pièce ?

Non, je trouve juste ça dommage qu'on fonctionne tellement par réflexe. Mais il y a plein d'autres choses qui pourraient m'énerver bien plus que cela. Je passerais tout mon temps à m'énerver, sinon !

Quelle complicité aviez-vous avec les comédiennes avant cette aventure ?

Aucune. Je les détestais !

Plus sérieusement ?

J'avais déjà fait un court-métrage avec Élodie et Nathalie parce que j'étais déjà amie avec elles. Aure, je l'ai rencontrée pour cette expérience. Autant je ne pense pas appartenir à une quelconque famille et j'aime cette liberté, autant quand c'est moi qui suis à l'initiative des choses, j'aime bien faire évoluer les relations entre les gens. Élodie, ça fait quinze ans que je la connais. Nathalie aussi. Parfois, on ne s'appelle pas pendant un an mais ça ne veut pas dire que je les oublie ou que je n'ai pas de respect pour ce qu'elles font. Vous savez, quand vous avez beaucoup d'admiration pour quelqu'un dans son art, que vous aimez la personne humaine, que vous lui faites confiance et que vous savez qu'elle va apporter quelque chose en plus, c'est un sacré miracle ! J'aurais vraiment tort de m'en priver.

Une vraie fusion ?

Exactement. Quand on s'entend vraiment bien avec quelqu'un, qu'on a le même langage et que les mots ont la même signification... Quand on se rend compte qu'on est en train d'aller vers le même projet, on peut réellement parler de fusion. Et puis, dans les relations qui perdurent, il n'y a plus rien à prouver. Ça, ça tombe déjà et on en est débarrassé. On peut donc commencer tout de suite à travailler !

En répétition justement, ça se passait comment ?

Il paraît que je suis une sorte de Stakhanov ! Quand elles étaient épuisées, je leur disais d'aller prendre un verre d'eau mais il fallait le boire très vite car je les rappelais déjà au bout d'une minute ! Elles se sont bien moquées de moi car, visiblement, je n'arrête pas de courir dans tous les sens.

Si vous deviez caricaturer ces trois copines ?

On a bien dit caricatures ? Pour Aure, je dirais que... plus elle est agacée, plus elle me plaît. Plus elle est énervée, plus je trouve qu'elle est bien. Ce qui est encore plus énervant pour elle ! Élodie, je dirais qu'elle a ce côté petit clown triste. Quant à Nathalie... c'est un vrai cas !

Adapter une histoire aussi lourde à la scène vous flanquait-il la trouille ?

Forcément ! Quand vous racontez quelque chose qui vous a pesé, il faut le décoller. L'histoire est déjà assez pénible, alors ce n'est pas la peine d'en rajouter. C'est la même chose pour une réplique comique, il n'est pas toujours obligatoire de secouer les bras ! Il y a une sorte d'équilibre à trouver et à mettre en





Élodie Bouchez



Nathalie Beyer

place. L'impact des adultes qui vont mal sur les enfants, c'est déjà énorme. Autant parler des choses en les soulevant un peu, non ?

Comment se construit-on un rapport aux hommes dans une famille si féminine ?

Il y a plusieurs réactions possibles, évidemment. Refuser la masculinité à l'intérieur de l'appartement comme le fait l'aînée, Corine, par exemple. Ou alors c'est la fascination totale, comme pour Sibille. Et là, je ne le cache pas, c'est un gros point commun avec moi ! Dès que je voyais un homme, je me disais *génial!* Il fallait absolument que je lui parle et tout ce qu'il disait me paraissait super.

D'où le rôle du parrain idolâtré dans la pièce ?

Exactement. Mon parrain, c'était mon super héros. Il l'est toujours aujourd'hui d'ailleurs, parce que c'est autour de cela qu'on se construit. On récupère et on puise ce rapport ailleurs. Même chose avec le prêtre. J'ai aussi été une enfant de chœur très assidue ! Simplement parce que ce monsieur se tenait là et qu'il me montrait toutes sortes de statues. Bon, après je me suis rendue compte qu'il était moyen sympa avec ma mère...

À part Amélie Nothomb, dont vous avez incarné l'un des personnages, la Belgique, ça vous évoque quelque chose ?

Alors, euh... Bruxelles, la Commission européenne... Ah si, je sais, c'est le seul pays au monde où on peut porter plainte contre les auteurs de crimes de guerre quelle que soit sa nationalité. Ça c'est la classe ! Et puis Ixelles évidemment...

Ixelles ??

Ah oui, Ixelles, c'est formidable. J'y ai séjourné un mois et je me suis vraiment éclatée comme une folle. Il y a une de ces ambiances là-bas ! ★

Gamineries...

Gamine, vous vouliez devenir...

Aure Atika Écuyère ?

Nathalie Beyer Exploratrice !

Élodie Bouchez Comédienne, bien sûr.

Sylvie Testud Juge pour enfants.

Votre activité ludique favorite ?

AA Lire. Mes parents étaient tellement irresponsables que j'étais obligée d'être responsable !

NB Les Barbie !

EB Faire des spectacles.

ST Défoncer les poupées de ma petite sœur et leur couper les cheveux.

Vous inventiez quel genre d'histoires ?

AA Je prenais mon lit pour un bateau et je m'imaginai en pleine tempête en essayant de récupérer des trucs à la mer.

NB On se mettait par terre et on rampait ensemble

dans tout l'appartement ! On organisait aussi de fausses pendaisons...

EB Des histoires de mondes merveilleux, féériques, agiques.

ST Je me glissais sous les draps et je discutais avec des personnages imaginaires. Dès que ma sœur arrivait, je lui disais qu'elle les avait fait fuir parce qu'elle était trop moche ! C'est horrible mais c'est vrai.

Le mot « Gamine », ça vous évoque quoi ?

ST C'est un drôle de mot. C'est l'enfance avec un peu d'insolence à l'intérieur. Il n'y a pas d'âge ni de personnalité définie. Ce sont des êtres en devenir. C'est l'insouciance !

NB Il est agréable à prononcer et me fait rire. Je pense que c'est le meilleur mot pour définir un enfant avec gentillesse et humour. Tout l'inverse du mot « gosse » !

EB Quelque chose d'attendrissant et d'insolent à la fois.

AA Je ne vais pas être très originale...

Vos rêves d'enfant ?

AA Me prendre pour Calamity James et manier le lasso.

NB Je me disais que lorsque j'aurais 30 ans, ce serait formidable.

EB J'avais envie de la vie !

ST Je me souviens que je voulais faire le tour du monde en planeur et avoir dix chevaux !

Ce qui vous rendait jalouse des adultes ?

ST Le côté *fais ce que je dis mais pas ce que je fais*.

NB Leurs droits. Et notamment celui de boire du café !

EB Absolument rien. J'acceptais plutôt bien les choses.

AA Tout ! Nous, on ne pouvait jamais rien faire.

Ce que vous ne supportiez pas ?

NB De la fermer !

ST L'injustice. Surtout quand ma mère m'engueulait à la place de mes deux sœurs.

EB Jusqu'au Bac, je ne supportais pas les matières imposées, les livres à lire, les choses à apprendre parce qu'elles étaient au programme.

AA Je crois bien que je supportais tout !

Ce qui vous semblait impossible ?

ST Quand ma mère m'a dit cette année-là que j'allais apprendre à lire, je me suis dit que je serais la seule à ne jamais y arriver !

NB Jouer dans cette pièce de Sylvie avec ces comédiennes !

EB Être actrice.

AA Que ma mère ne soit pas Dieu !

Si vous pouviez retoucher quelque chose à votre enfance ?

AA J'aurais super bien appris le piano et j'en profiterais maintenant !

NB Je me permettrais plus de choses et je serais bien plus rebelle. Petite, j'étais une vraie marionnette !

EB Habiter et grandir à Paris. Être entourée de belles pierres, se retrouver dans les cafés après le lycée... En banlieue, à part le centre commercial et ses films en VF, y a rien !

ST Ma mère aurait trouvé quelqu'un de chouette... ★



Aure Atika



Sylvie Testud





« Gamines », texte, adaptation et mise en scène de Sylvie Testud avec Aure Atika, Nathalie Beyer, Élodie Bouchez et Albert Delpy, du 19 au 21 avril à 20 h 30 à Wolubilis, 251 avenue Paul Hymans, 1200 Bruxelles, T. 02 761 60 30, www.wolubilis.be et du 24 au 28 avril à 20 h 30 au Théâtre royal de Namur, 2 place du Théâtre, 5000 Namur, T. 081 22 60 26, www.theatredenamur.be

